

Exposition «*Le jeune homme de Byrsa*»

# L'éternelle renaissance de Carthage

La reconstitution du jeune homme de Byrsa permettra, nous précise-t-on, au monde savant ainsi qu'au public tunisien et étranger, de retrouver et d'approcher de plus près, la physionomie d'un de nos ancêtres carthaginois... vingt cinq siècles après. C'est l'événement culturel majeur de cette semaine dont l'inauguration aura lieu le vendredi 15 octobre, en présence d'éminentes personnalités tunisiennes et étrangères, pour une rencontre inédite avec le passé et l'histoire si lointaine.

L'exposition tant attendue et qui fera le tour de quelque pays dont le Liban en premier lieu, a été l'objet d'une conférence de presse que des responsables ont tenu hier au musée de Carthage, à savoir, Leila Sebai, commissaire de l'exposition et présidente de l'ICOM Tunisie, Chadlia Annabi, conservatrice du musée, Sihem Roudesli Chebbi, paléoanthropologue, chargée de recherche à l'INP et Habib Ben Younes, directeur du musée de Carthage.

## La science au service de l'archéologie

Pour Leila Sebai, le bureau tunisien de l'ICOM (International Council of Museum) a engagé une opération de reconstitution intégrale d'un personnage ayan vécu à Carthage au VIème siècle av. J.C. dont le tombeau fut découvert en 1994 sur le flanc sud de la colline de Byrsa. Il s'agissait d'une découverte fortuite, nous précise-t-on. La sépulture fut fouillée et le matériel en partie étudié par Jean Morel, un savant et archéologue français qui était en mission à Carthage.

Pour revenir à l'opération de reconstitution,

elle a été confiée à Elisabeth Daynès, spécialiste mondialement connue des reconstitutions à partir de fossiles. Cette technique appelée «*dermoplastie*» a permis de reconnaître la physionomie du jeune homme de Byrsa ; «*âgé de 19 à 24 ans, nous a-t-on appris, d'une belle stature et d'un milieu aisé, ce que laissent deviner, la qualité de sa sépulture et celle du matériel funéraire qui l'accompagnait dans son ultime voyage*».

«*Héritée de procédés scientifiques utilisés par la médecine légale, située au confluent de la science et de l'art, la «*dermoplastie*» s'annonce comme un vrai défi. Fruit d'une collaboration très étroite entre scientifiques et artistes, elle est effectuée selon des normes, une approche et des méthodes scientifiques rigoureuses, et nécessite de très nombreuses heures de travail...*»

## Le symbole d'une renaissance

En cette année dédiée à la jeunesse, l'exposition «*Le jeune homme de Byrsa*» se présente comme le symbole de la renaissance d'une Carthage toujours vivante ; c'est aussi, ont affirmé les opérateurs, une réflexion sur la contribution des nouvelles techniques scientifiques, à la connaissance et à la reconnaissance du passé, une réflexion sur la grandeur et la pérennité de Carthage, un hommage à la jeunesse, un rendez-vous avec l'histoire et une réflexion sur la vie, la mort, le temps, l'éternité...

Cette pérégrination dans l'histoire profonde de nos ancêtres se manifeste dès l'entrée du musée ; une mise en évidence de la tombe elle-même (située à l'entrée du musée sur l'espla-

nade de Byrsa) et un parcours conçu spécialement pour la circonstance, vous mènera jusqu'à la salle d'exposition.

Une fois à l'intérieur, on est appelé à découvrir dans un premier temps, l'exposition didactique du matériel découvert (squelette et sarcophage, matériel funéraire, bijou et amulettes...)

Le deuxième temps est consacré à la présentation du personnage lui-même ; présentation très dépouillée et sobre, extrêmement réaliste, où la lumière, la perspective et l'ambiance générale empreinte de mystère sont mises en valeur.

A la fin de la visite, un espace vous offre la possibilité de voir un film didactique de trois minutes qui retrace toutes les étapes de réalisation de la «*dermoplastie*» dans l'atelier Daynès à Paris.

Un événement de taille qui vient couronner les efforts de plusieurs partenaires ; le ministère de la culture et de la Sauvegarde du Patrimoine, l'Institut National du Patrimoine, l'Agence de mise en valeur du Patrimoine et de Promotion Culturelle et l'Institut Français de Coopération.

